

## LIVRET

### COLLOQUE « TEMPS ET PSYCHOSE : APPROCHES CROISÉES »

Jeudi 3 et vendredi 4 mars 2022

Salle Ourisson, Institut Le Bel

Université de Strasbourg

#### **Mélissa ALLE**

« Histoire de vie et schizophrénie : analyse de la cohérence narrative de récits de vie de patients »

La mise en récit de l'histoire personnelle d'un individu est l'essence même de l'identité narrative, permettant au narrateur de créer et maintenir un sentiment de continuité de soi. L'analyse de la cohérence narrative de récits de vie de patients ayant un diagnostic de schizophrénie a permis de mettre en évidence certains mécanismes expliquant les altérations identitaires observées dans cette pathologie. Basée sur une méthodologie développée par l'équipe de Tilmann Habermas, cette étude a comparé la cohérence narrative de récits de vie de patients avec celle de récits de personnes contrôles. Les résultats ont montré des altérations de la cohérence temporelle dans la schizophrénie. De plus, les patients présentaient des difficultés à établir des liens de causalité entre 1/ différents événements vécus, à différentes temporalités, et 2/ entre les expériences de vie passées et la personne qu'ils étaient au moment présent.

**Mélissa Allé** est maîtresse de conférences en psychopathologie à la faculté PsySEF de l'Université de Lille. Ses travaux de recherche, menés au sein du laboratoire SCALab, UMR 9193, s'articulent autour de la compréhension du fonctionnement normal et pathologique de la mémoire autobiographique, et s'étendent sur un large spectre allant de la recherche fondamentale à la recherche clinique et appliquée. Elle s'intéresse notamment aux troubles de la mémoire autobiographique dans des populations psychiatriques, notamment la schizophrénie, et neurologiques, en particulier dans les maladies neurodégénératives.

#### **Catherine PAULIN, Irini JACOBBERGER et Rudolph SOCK :**

« Récits de vie de personnes atteintes de troubles psychotiques : temporalité, oralité, atypie(s) ? »

Reconstruire des événements passés et les ordonner chronologiquement ne relève pas seulement de l'expérience des événements mais de la transposition de cette expérience en récit. Les marqueurs de consécution, les anaphores sont-ils uniquement mis au service de solidarités référentielles ou jouent-ils également un rôle d'aide à la structuration discursive et à la réappropriation par le sujet d'événements passés vécus ? L'information phonétique corrobore-t-elle les repérages morpho-syntaxiques dans la représentation d'événements passés ? A partir de l'usage des formes, nous interrogeons la question de l'atypie de leur

emploi et du rapport à la temporalité dans des récits oraux de vie de patients atteints de psychose.

### **Irini Jacobberger**

Irini Tsamadou-Jacobberger est, depuis 1999, professeure de linguistique grecque et de sociolinguistique à l'Université de Strasbourg. Elle est membre de l'UR 1340-GEO et membre associé de l'UR 1339-LiLPa. Ses recherches et ses publications portent sur la linguistique générale, les théories énonciatives, la linguistique grecque, l'analyse du discours, la sociolinguistique, la linguistique de contacts, le plurilinguisme, les représentations et leur construction dans le discours.

### **Catherine Paulin**

Catherine Paulin est professeure de linguistique anglaise à l'université de Strasbourg et membre de l'unité de recherche LILPA (Linguistique, Langues, Parole, EA1339). Elle étudie la lexicologie, l'interface entre le lexique et la syntaxe, les modes de représentation de variétés orales en littérature et participe au programme de recherche interdisciplinaire *Monologuer* (CERILAC, URP 441, Université de Paris) consacré au langage intérieur et aux pratiques monologiques.

### **Rudolph Sock**

Rudolph Sock est actuellement professeur à l'Université de Strasbourg, où il enseigne notamment la Phonétique générale et expérimentale et la Phonologie. Ses travaux de recherche portent principalement sur la production et la perception de la parole, la linguistique et la phonétique cliniques et les langues peu dotées. Il dirige l'Unité de Recherche Linguistique, Langues et Parole – LiLPa de l'Université de Strasbourg depuis 2013.

## **Lucien DRAINNE**

« Mettre en récit la dissociation : les *Fragments* de François Leuret »

La communication propose une réflexion autour de l'ouvrage de l'aliéniste François Leuret, *Fragments psychologiques sur la folie*, qui théorise la "continuité" temporelle du moi dans ce qu'il appelle lui-même la "dissociation" entre l'individu et ses pensées. C'est un questionnement philosophique qui l'amène ensuite à poser des questions d'écriture : comment rapporter le discours du fou, comment transcrire des hallucinations, comment les aliénés racontent-ils leur expérience.

**Lucien Drainne** est agrégé et docteur de lettres modernes. A soutenu en 2020 une thèse sur la pensée et la méthodologie de l'observation entre 1750 et 1850, en croisant des corpus littéraires et scientifiques. Actuellement postdoctorant à l'université de Strasbourg, sous la supervision de Bertrand Marquer. Travaille sur les débats autour de la "méthode" et du "talent" dans la première moitié du 19e siècle, en comparant les discours romantiques, les textes des aliénistes et la philosophie révolutionnaire

## **Maud CHAMPAGNE LAVAU**

### « Savoir partagé et construction du sens dans la schizophrénie »

La construction du sens, au cours d'une conversation notamment, repose sur la collaboration entre les interlocuteurs via la construction d'un savoir partagé, encore appelé *common ground*. Au fur et à mesure des échanges, chaque interlocuteur contribue à la mise à jour de ce savoir partagé en fonction des connaissances et croyances de son interlocuteur sur ce savoir partagé. Au cours de cette présentation, je montrerai comment des individus atteints de schizophrénie réfèrent au savoir partagé construit avec leur interlocuteur dans des situations d'interaction sociale de type jeu collaboratif.

**Maud Champagne-Lavau** est directrice de recherche au CNRS (LPL, Aix-en-Provence). Avant d'intégrer le CNRS en 2009, elle a été chercheure au département de psychiatrie de l'hôpital du Sacré-Cœur de Montréal et professeure adjointe à l'université de Montréal. Ses travaux de recherche concernent principalement les troubles des aspects pragmatiques du langage en lien avec les troubles de cognition sociale dans la schizophrénie et chez les individus avec lésion droites.

## **Catherine BORTOLON**

### « Prédisposition à la psychose et flexibilité de la régulation des émotions »

L'une des caractéristiques principales de la schizophrénie est la présence d'hallucinations, de délires et également des symptômes négatifs (ex., apathie). Ces symptômes entraînent une détresse importante, des incapacités fonctionnelles et contribuent à augmenter le risque de suicide chez les patients atteints de schizophrénie (Goghari et al., 2013). Il est désormais établi qu'une émotivité accrue précède souvent les expériences psychotiques (Delespaul et al., 2002 ; Kramer et al. 2014). En tant que telles, les stratégies de l'individu pour faire face à ces émotions sont cruciales pour comprendre l'apparition et la persistance de la psychose. Les études précédentes ont principalement étudié les stratégies de régulation émotionnelle dans la psychose en utilisant des mesures d'auto-évaluation (Badcock et al., 2011 ; Chapman et al., 2020 ; Laloyaux et al., 2016) et/ou des inductions d'émotions dans des environnements de laboratoire contrôlés (Anderson et al., 2020 ; Grezellschak et al., 2015 ; Westermann et al., 2012, 2014). Cependant, la plupart des études ont négligé la notion de flexibilité en matière de régulation émotionnelle. En effet, des chercheurs tels que Aldao et ses collègues (2015) et Bonanno et Burton (2013) défendent l'importance de comprendre la régulation des émotions et sa nature dynamique. Plus précisément, ils proposent que nous évaluions la flexibilité en matière de régulation émotionnelle au lieu de considérer les stratégies comme adaptées ou inadaptées. La flexibilité est la mesure dans laquelle les individus peuvent mettre en œuvre des stratégies et passer de l'une à l'autre en fonction du contexte. Ainsi, les stratégies sont considérées comme étant adaptées ou inadaptées en fonction du contexte. L'objectif de cette présentation sera de vous présenter quelques données préliminaires à propos du lien entre flexibilité en matière de régulation émotionnelle et les expériences psychotiques. Nous essayerons, par la suite, de proposer une réflexion théorique du lien entre régulation émotionnelle et troubles de l'expérience du temps."

**Catherine Bortolon** a obtenu son doctorat à l'Université Paul Valéry, Montpellier 3. Pendant cette période, elle a travaillé sur la reconnaissance des visages dans la psychose. Actuellement, elle est Maître de conférences en Psychologie Clinique à l'Université Grenoble Alpes. Elle est également psychologue clinicienne au Centre référent de réhabilitation psychosociale et de remédiation cognitive - C3R, Grenoble. Ses recherches actuelles portent sur : (1) les processus cognitifs et émotionnels (par exemple, la flexibilité de la régulation des émotions) qui sous-tendent les symptômes psychotiques et (2) la thérapie cognitivo-comportementale pour la psychose.

**Ariane BIHLERAN** (en visio depuis la Colombie)

« Le temps de la schizophrénie, un temps mythique »

Le temps et l'espace sont pour nous des primo-perceptions, qui offrent un cadre possible à toutes les autres perceptions, puis aux représentations ultérieures. Le délire comporte un temps et un espace vécus qui lui sont propres, et tout particulièrement, le délire dans la psychose. Alors que la société codifie un temps partagé par tous, le temps des horloges, le délire psychotique semble s'organiser sur un temps mythique et circulaire, qui ne correspond pas au temps codifié par ces normes sociales, selon la finitude d'un avant et après. L'espace y paraît confondu avec le temps, dans une indistinction circulaire, non marquée par la finitude d'une position (devant, derrière, à gauche, à droite, en-dessous, au-dessus). Ainsi, le délire témoignerait de cette confusion, de cette difficulté à marquer des ruptures temporelles et spatiales, mais serait aussi une tentative d'élaboration psychique sur ces ruptures. Le temps qui traverse les mythes est en effet un temps non pas linéaire, mais cyclique.

Nous retrouvons une autre métaphore de la distinction entre le temps cyclique et le temps linéaire dans l'œuvre de Lévinas (1988, p. 191), qui oppose la circularité du voyage d'Ulysse, figure emblématique de la pensée grecque, et la linéarité du voyage d'Abraham, figure emblématique de la pensée juive. Ulysse à l'issue de son voyage revient à son point de départ ; le voyage n'aura été pour lui qu'un intervalle entre soi et soi, annulant le temps écoulé. Abraham, au contraire, s'engage dans un voyage sans retour, acceptant la diachronie d'un temps écoulé, perdu, que l'on ne récupérera pas.

Avec la psychose, ce sont les fondamentaux de l'existence qui sont attaqués : temps, espace, rencontre... Maldiney le précise dans son article « L'homme dans la psychiatrie » : « la psychose est une forme défaillante de la façon proprement humaine d'exister, c'est-à-dire d'être-au-monde, aux autres, à soi ; ou encore d'habiter, de bâtir, d'accueillir et d'exclure, voire de s'exclure » (2001).

Le mouvement défensif principal du délire serait celui qui consiste à combler ce vide, et à dénier la perte inhérente à toute séparation ou rupture (spatiale : changer de lieu ; ou temporelle : vieillir ou mourir). Cela se traduit par un temps circulaire et non linéaire, sans « temps mort », ainsi qu'un espace indistinct, sans vide. La distance comme la séparation sont difficilement représentées, et ce qui nous conduira à mettre ce phénomène en lien d'une part, avec un noyau mélancolique qui serait au cœur de toute psychose, et d'autre part, avec l'angoisse profonde et existentielle qui l'accompagne.

**Ariane Bilheran**, normalienne (Ulm), psychologue clinicienne, philosophe, docteur en psychopathologie, ancienne chargée de cours à l'Université d'Aix-Marseille (TD et cours magistraux), auteur de nombreux livres, dont *Le temps vécu dans la psychose. Approche*

*phénoménologique et psychanalytique du temps dans le délire psychotique* (Editions Univ. Européenne), *La maladie, critère des valeurs chez Nietzsche : prémices d'une psychanalyse des affects* (Éditions L'Harmattan), *Psychopathologie de l'autorité* (Editions Dunod), *Psychopathologie de la paranoïa* (Editions Dunod).

## **Salomé DEBOOS**

« Se vivre semblable au-delà des différences, le cas des *Lhamo* et *Lhapa* du Zanskar »

Alors que l'ensemble des humains d'une communauté mettent en place des stratégies et des processus de construction d'une identité qui leur serait commune, chacun des membres de cette communauté se positionne et se reconnaît de manière exclusive ou simultanée en tant qu'individu ou personne. Vincent Descombes, dans *Les embarras de l'identité*, nous rappelle « 'Qui suis-je?', 'Qui sommes-nous?', ce sont là dira-t-on, les questions que nous posons quand nous nous interrogeons sur nos identités. » (p. 10). De la même manière, Amartya Sen commentait « l'identité peut devenir une affaire compliquée » (*Identité et violence*, 2010, Odile Jacob, Paris, p.XI). Ainsi, lorsque de jeunes garçons ou jeunes filles, dès leur plus jeune âge disent « voir » alors que les autres ne « voient rien », ou encore « savoir » alors que les autres « ne savent pas encore », les parents, s'interrogent et commencent un long parcours depuis le médecin traditionnel jusqu'à la *Lhamo* ou le *Lhapa*. Ces personnes soignent et sont reconnues pour leur capacité visionnaire, tout autant que leur capacité à entendre la voix des ancêtres. Leur place dans la communauté est ancrée, elles font corps avec le 'nous' zanskarpa : « Avant de pouvoir être inclusif, le « nous » de la volonté générale doit être d'abord exclusif. En formant sa volonté générale, le corps social s'adresse au monde extérieur » (V. Descombes, *op cit.*, p.229).

Dans cette communication, nous aborderons au travers de récit de formation et d'expérience de terrain, la manière dont ces hommes et femmes construisent leur place dans la communauté, qui les reconnaît comme intégré à ce « nous » de par leur différence. Le point de vue sera celui de l'anthropologue de terrain.

Docteur Habilité à diriger les recherches, **Salomé Deboos** travaille depuis plus de vingt ans sur la vallée du Zanskar dans l'Himalaya Indien sur les processus de construction de l'identité communautaire en situation interconfessionnelle (Islam et Bouddhisme). Salomé Deboos est co-responsable de l'Axe 3 « Politique et Religion » de l'ITI HISAAR, et coordonne un séminaire de recherche « Regards et vécus des Islams dans le monde, approche panchronique » avec sa collègue Anne-Sylvie Boisliveau.

## **Laurent FENEYROU**

« Morcellements et autres altérations psychotiques du temps musical »

La musique, comme l'écrivait saint Augustin, est *ars bene modulandi*. Son histoire est traversée, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle principalement, par des figures de compositeurs psychotiques

ou considérés comme tels : de l'exemple canonique de Robert Schumann à des créateurs moins connus : Hans Rott ou Marij Kogoj, les uns et les autres patients d'établissements asilaires. Notre communication s'attellera à démontrer comment les descriptions de la temporalité morbide faites par la psychiatrie et la *Daseinsanalyse* (le morcellement, l'accumulation, le dédevenir, l'infiltration de moments rétentifs dans la protention et vice versa, la suicidalité...), peuvent porter non seulement sur le musicien, mais aussi sur son œuvre. Nous désignerons ainsi un socle de résonance de l'existence et de l'esthétique, sinon des structures anthropologiques.

Boursier Lavoisier du ministère des Affaires étrangères, puis conseiller musical auprès de la direction de France Culture, **Laurent Feneyrou** est actuellement chargé de recherches (CNRS) dans l'équipe « Analyse des pratiques musicales » (Ircam), secrétaire de la Fondation Francis et Mica Salabert, et membre de l'Académie Charles Cros, ainsi que du comité scientifique de la Fondazione Ugo e Olga Levi (Venise). Éditeur d'écrits de compositeurs et auteur de nombreuses études sur la musique des xxe et xxie siècles, il est également traducteur de poètes triestins et d'essais italiens de *Daseinsanalyse*, notamment des *Formes fondamentales de la présence humaine chez Binswanger* de Danilo Cargnello.

### **Aurélien PEILLOUX**

« Continuité et discontinuité dans le processus créatif »

Quel rapport au temps se joue entre l'artiste et l'objet qu'il conçoit au cours d'un processus de création ? Ce temps est-il linéaire, continu, ou, au contraire, discontinu et spiralé ? Ou encore à la fois continu et discontinu, linéaire et non-linéaire ? Et est-il toujours pertinent de parler de temps lorsqu'on est dans l'instant de l'expérience esthétique, qu'elle soit éprouvée par l'artiste ou le spectateur d'une œuvre ? D'autre part, dans le processus d'écriture d'un film, que peut nous apprendre une exploration systémique et spatiale des personnages mis en scène ? Et quel(s) rapport(s) féconds tisser avec le fonctionnement du psychique ? À travers cette discussion, un pas de côté sera proposé pour voir comment une démarche de recherche-création permet d'aborder ces différentes questions de l'intérieur, par l'exploration du processus lui-même.

Après des études en sciences (ESPCI-Paristech) et après avoir fait de la recherche dans différents laboratoires, notamment à l'Institut Curie, **Aurélien Peilloux** change de voie et intègre la Fémis en section réalisation en 2011. Il ne tourne cependant pas totalement le dos au monde de la recherche puisqu'il poursuit dans le même temps une thèse en recherche-création au Centre de Recherches Interdisciplinaires : il y questionne, entre autres, la nature du processus créatif et des expériences esthétiques. Aujourd'hui, Aurélien poursuit son double parcours, à la fois de chercheur et de cinéaste, ces deux facettes se nourrissant l'une l'autre.

### **Barbara LELLOUCHE**

« Approche phénoménologique et expérimentale du temps dans la psychose »

L'approche phénoménologie en psychiatrie s'est particulièrement intéressée au rapport au temps des patients souffrant de la schizophrénie et suggèrent que la temporalité est un élément central dans la compréhension de leur vécu subjectif. Des changements temporels implicites auraient un impact sur la perception consciente du monde et du soi. Plusieurs descriptions de la schizophrénie sous un angle temporel et phénoménologique sont retrouvées dans la littérature. De manière récente, de plus en plus de travaux expérimentaux d'orientation phénoménologiques voient le jour afin de mieux comprendre l'expérience du temps, du monde et du soi des patients.

**Barbara Lellouche** est chef de clinique assistante en psychiatrie au Centre Hospitalier Universitaire de Marseille dans le service du Professeur Jean Naudin.

### **Hélène LOVENBRUCK**

« 'Je me dis' : fluctuations de l'agentivité dans l'endophasie et mécanismes neurocognitifs de l'hallucination auditive verbale »

Le langage intérieur ou endophasie varie essentiellement selon trois dimensions : la condensation, la dialogalité et l'intentionnalité. L'endophasie peut être développée, déployée sur les plans articulatoire, sonore et visuel, ou au contraire être abrégée, condensée, avec peu de sensations physiques associées. Elle se déroule parfois sous forme de monologues, où le sujet dit et se dit, dans une situation pragmatique paradoxale de diathèse moyenne. D'autres fois, elle contient des dialogues ou conversations à plusieurs voix, où autrui peut être imaginé parlant. Enfin, il existe des variantes intentionnelles, comme dans la rétention intentionnelle d'information ; mais on observe aussi des variantes non-intentionnelles, vécues comme fugaces et parfois irruptives, dans le vagabondage mental ou la rêverie éveillée. Pour rendre compte des variations de l'endophasie selon ces dimensions, nous avons introduit *ConDialInt*, un modèle neurocognitif ancré dans le cadre théorique du contrôle prédictif hiérarchique. Dans ce modèle, la production de parole est considérée comme un processus hiérarchique, avec plusieurs niveaux de déploiement, depuis l'objectif langagier jusqu'à l'émission d'un signal de parole, en passant par la formulation prosodico-syntaxico-lexicale, l'encodage morpho-phonologique, la planification articulatoire et l'exécution motrice. Entre l'objectif langagier et le signal émis s'effectuent des contrôles et ajustements qui s'appuient sur des prédictions, à chaque niveau hiérarchique. L'endophasie peut être considérée comme une production inhibée, le niveau de la troncation déterminant le degré de condensation. Elle serait donc une exaptation des prédictions verbales en jeu dans le contrôle de la parole à voix haute. Le modèle *ConDialInt* permet aussi de décrire des formes atypiques de l'endophasie, telles que les hallucinations auditives verbales. Celles-ci sont envisagées comme des formes dialogales non-intentionnelles, dans lesquelles une perturbation de la comparaison entre prédictions et objectifs verbaux annule l'agentivité, ce sentiment d'avoir soi-même produit le percept intérieur. La défaillance de comparaison pourrait être liée à un défaut d'alignement entre signaux, l'objectif verbal apparaissant comme produit après la prédiction. Ainsi un décalage temporel pourrait être à l'origine de l'altération du sentiment d'être l'agent-e de nos verbalisations intérieures.

**Hélène Løevenbruck** est directrice de recherche CNRS au Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition (LPNC) à Grenoble. Responsable de l'équipe Langage du LPNC, elle est



neurolinguiste et s'inscrit dans une démarche interdisciplinaire pour étudier trois fonctions essentielles du langage : la fonction sociale de communication, la fonction cognitive d'élaboration de la pensée, et la fonction métacognitive d'autoconscience ou de conscience de soi dans le temps. Ses travaux relèvent de la cybernétique verbale : elle cherche à mieux comprendre les mécanismes neurobiologiques qui sous-tendent la régulation de la production et de la réception du langage, dans ses différentes manifestations : à voix haute et intérieures.

### **Sarah BRUNEL**

« Temps, présence et crise »

Que signifie exister ? La philosophie moderne a, depuis Kierkegaard, le projet de penser l'existence comme la dimension la plus fondamentale de l'humain, l'expression de sa finitude. La temporalité est ainsi révélatrice de la difficulté d'exister dans la discontinuité des expériences critiques et l'ouverture à l'événement. Henri Maldiney a mis à jour dans la psychose un effondrement de l'exister : il n'y a plus d'événement ni de présence à soi, le temps est bloqué, le présent fait défaut, l'ipséité est figée. Toute existence est critique. Nous voudrions interroger cette structure de l'existence qui est un pouvoir-être dont la temporalité est une expérience essentielle. Les limites temporelles impliquées par l'horizon de notre présence sont également un horizon de sens. Quelle signification pouvons-nous reconnaître à la temporalité comme mise à l'épreuve de notre présence au monde ? C'est alors la question des limites, dans la constitution du sujet qui est posée pour le philosophe, pour l'artiste comme pour le psychiatre.

Professeur de philosophie en khâgne à Lyon, **Sarah Brunel** a proposé de nombreuses contributions sur l'œuvre du philosophe Henri Maldiney. La question du temps, de l'existence et de la création est au centre de sa recherche. Elle a dirigé un séminaire de réflexion interdisciplinaire pour un dialogue entre phénoménologie, esthétique et psychiatrie, à l'Université Jean Moulin Lyon 3 et proposé des interventions au séminaire de psychiatrie phénoménologique à l'hôpital du Vinatier à Lyon. Elle est également productrice de l'émission « Dialogue » sur le réseau national de RCF.

### **Rosanna WANNBERG**

« Retour sur soi » : quel rôle pour l'autoréflexivité dans la schizophrénie et dans la philosophie ?

Suivant l'hypothèse d'une « hyper-réflexivité » propre à la schizophrénie, caractérisée par une tendance morbide à l'introspection, aliénante de par la scission qu'elle introduit au sein du sujet auto-observant, des psychologues et psychiatres se réclamant de la phénoménologie ont suggéré que la maladie ferait ainsi voir, comme à travers un miroir grossissant, les traits constitutifs – et les fissures – de la subjectivité en général. D'un autre côté, des travaux philosophiques récents, inspirés de l'approche grammaticale de Ludwig Wittgenstein, ont souligné les limites d'élever ainsi la perspective contemplative sur soi au rang de thèse globale sur la nature de la conscience de soi, ce qui conduirait à poser une forme de passivité aliénante au principe du rapport à soi et à négliger l'implication active de chacun dans sa propre vie



mentale. Faut-il pour autant considérer chaque tentative de faire « retour sur soi » comme témoignant d'un affaiblissement de la position en première personne, voire comme relevant du pathologique ? En nous situant dans cette deuxième lignée de recherches, nous tenterons ici de réfléchir sur le sens à donner à « l'autoréflexivité » dans le cadre d'une approche pratique du sujet, via une analyse de ses usages dans des récits écrits par des personnes schizophrènes, en ce que ces usages effectivement relèvent parfois du « symptôme », mais aussi, en ce qu'ils contribuent potentiellement au rétablissement d'une forme d'intégrité personnelle.

Psychologue clinicienne et diplômée d'un master en logique et philosophie des sciences, **Rosanna Wannberg** est actuellement doctorante en philosophie, attachée au Centre Prospéro à l'Université Saint-Louis – Bruxelles et au Laboratoire interdisciplinaire d'études sur les réflexivités – Fonds Yan Thomas de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris. Intitulée « Rétablir l'autorité en première personne ? Le cas de la schizophrénie », sa thèse vise à interroger les concepts de sujet, d'identité personnelle et d'agent responsable à travers une enquête sur la schizophrénie telle qu'elle est théorisée en psychopathologie, et telle qu'elle est dite par ceux qui en sont atteints dans des récits personnels.

### **Michèle FINCK**

Lecture-débat autour de son livre de poèmes : *La ballade des hommes-nuages* (Arfuyen 2022).

**Michèle Finck** est poète, critique, traductrice, librettiste, scénariste, professeure de littérature comparée à l'université de Strasbourg. Elle a publié plusieurs livres de poèmes : *L'Ouïe éblouie* (Voix d'encre, 2007) ; *Balbusciendo* (Arfuyen, 2012) ; *La Troisième main* (Arfuyen, 2015) ; *Connaissance par les larmes* (Arfuyen, 2017, réédition 2021) ; *Sur un piano de paille/ Variations Goldberg avec cri* (Arfuyen, 2020) ; *La Ballade des hommes-nuages* (Arfuyen, 2022). Son œuvre poétique lui a valu le Prix Louise-Labé (2015) et le Prix Max-Jacob (2018). Elle est aussi traductrice : Georg Trakl, *Les Chants de l'Enténébré*, Arfuyen, 2021. Elle collabore souvent avec des artistes : librettiste, elle a écrit *Poésie Shéhé Résistance/ Fragments pour voix* (Le Ballet Royal, 2019), mis en musique par le compositeur italien Gualtiero Dazzi dans son opérotorio Boulevard de la Dordogne. Elle a publié une vingtaine de livres d'artistes avec des peintres. Elle a été également co-auteure du scénario et assistante à la réalisation pour le film de Laury Granier, *La momie à mi-mots* (1996) avec Carolyn Carlson (premier rôle), Jean Rouch, Philippe Léotard, sorti en salles en France et à l'étranger. Ancienne élève de l'École Normale Supérieure (Ulm) elle a publié des essais sur la poésie contemporaine (Yves Bonnefoy, *le simple et le sens*, José Corti, 1989, réédition 2015) et sur le dialogue entre la poésie européenne et les arts : *Poésie et danse à l'époque moderne*, *Corps provisoire* (Armand Colin, 1992), *Poésie moderne et musique, 'vorrei e non vorrei'* (Champion, 2004), *Giacometti et les poètes : « Si tu veux voir, écoute »* (Hermann, 2012), *Epiphanies musicales en poésie moderne de Rilke à Bonnefoy*, *Le musicien panseur* (Champion, 2014). Un numéro spécial de la revue électronique Nu(e) est consacré aux livres de poèmes de Michèle Finck, sous la direction de Patrick Née (n°69, 2019, 400 pages).

**Etienne KLEIN,**

« Temps et identité : quels liens ? »

Nous méditons sur le temps sans jamais trop savoir à quel type d'entité nous avons affaire : substance ? fluide ? entité physique ? illusion ? production de la conscience ? construction culturelle ? Certaines locutions familières suggèrent telle ou telle de ces hypothèses, que d'autres locutions tout aussi familières viennent démentir. Par exemple, le langage se montre ambivalent lorsqu'il s'agit de répondre à la question suivante : le temps est-il ce dans quoi s'inscrit le devenir ou est-il, au contraire, la manifestation d'un devenir qui lui serait sous-jacent ?

Les avis divergent donc, sur ces points comme sur beaucoup d'autres, et pour cause : qui saurait dire, à partir d'un savoir parfaitement sûr, si le temps est ce qui accueille les événements, ou si, au contraire, il en émane ? Mais si l'on décide d'admettre que le temps des physiciens est, sinon le vrai temps, du moins un temps plus authentique que les autres, un temps plus en contact avec la réalité du monde, alors les formalismes de la physique peuvent devenir une base théorique depuis laquelle il est possible de procéder à une critique du langage, voire de contester certaines de nos façons de dire et de penser. Par exemple, les équations de la physique remettent en cause le lien systématique que nous faisons entre temps et devenir. Du moins ses formalismes opèrent-ils une distinction nette et franche entre ce qu'on appelle le "cours du temps" et la "flèche du temps".

**Etienne Klein**, né en 1958, est physicien et philosophe des sciences. Il est directeur de recherches au CEA où il dirige depuis 2007 le Laboratoire de Recherche sur les Sciences de la Matière. Il est membre de l'Académie des Technologies et anime tous les samedis sur France culture l'émission « Science en questions ».

Etienne Klein s'intéresse à la question du temps et à d'autres sujets qui sont à la croisée de la physique et de la philosophie, telles l'interprétation de la physique quantique, la question de l'origine de l'univers ou encore celle du statut du vide dans la physique contemporaine. Soucieux de la diffusion des connaissances scientifiques, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages.